

BUREAU DE DÉPÔT :
BRUXELLES X P202205

N° 229 - Automne 2020 (oct. - nov. - déc.)
Magazine trimestriel de
l'ASBL SOS VILLAGES D'ENFANTS BELGIQUE

Sous le Haut Patronage
de Sa Majesté la Reine

UNE FAMILLE POUR CHAQUE ENFANT

le magazine de



SOS VILLAGES
D'ENFANTS

Belgique

**De jeunes
enfants
trouvent
un foyer
chaleureux
chez nos
parents Simba**



L'ACTUALITÉ DE NOS VILLAGES D'ENFANTS

Nous agissons partout dans le monde pour surmonter la crise du coronavirus

Nos équipes du monde entier ont mis tout en œuvre ces derniers mois pour aider les familles et les enfants les plus touchés par la pandémie. Distribution de kits d'hygiène et de colis alimentaires aux enfants et aux communautés locales, séances de sensibilisation aux gestes barrières, organisation d'activités éducatives et récréatives supplémentaires pour les jeunes de nos villages... Nous contribuons ainsi à ce que des milliers d'enfants puissent sortir plus forts de cette crise.

Les familles SOS de notre village d'enfants de Kinshasa mettent en place des activités éducatives à la maison pour les jeunes dont elles prennent soin.



Nos équipes en Inde distribuent des kits alimentaires pour aider les familles les plus fragilisées à subvenir aux besoins de leurs enfants.

Les mères SOS du village d'enfants d'Inhambane, au Mozambique, ont fabriqué et distribué 200 masques réutilisables pour protéger les enfants et les communautés locales contre le virus.



SOS VILLAGES D'ENFANTS

SOS Villages d'Enfants Belgique ASBL
Rue de l'Hôtel des Monnaies 40/1CD
1060 Bruxelles
Tél : 02 538 57 38 - Fax : 02 537 31 31
IBAN : BE17 3100 4034 5521
BIC : BBRUBEBB

SOS Villages d'Enfants est une organisation internationale, indépendante et non gouvernementale qui agit depuis 1949 en faveur des enfants qui ont perdu ou risquent de perdre l'accès aux soins parentaux.

Colophon

E.R. : Hilde Boeykens
welcome@sos-villages-enfants.be • www.sos-villages-enfants.be
Rédaction : SOS Villages d'Enfants - terminée le 15 septembre 2020
Photos : Archives SOS, Nele Augustyns, Nicolas Baise, Quirine Cuyle, Ali Itani, Alejandra Kaiser, SOS Villages d'Enfants Pays-Bas, Jan Vandenwyngaerden
Mise en page : www.magelaan.be • Impression : Symeta
Dit magazine kan op aanvraag verkregen worden in het Nederlands.



SOS Villages d'Enfants adhère au Code éthique de l'AERF

EDITO

« Ensemble, nous pouvons créer un réseau pour soutenir les familles les plus fragilisées »

Hilde Boeykens, directrice depuis 15 ans de SOS Villages d'Enfants Belgique



La crise du coronavirus a été un défi inattendu pour nous tous. Nous avons dû réinventer du jour au lendemain notre quotidien. Nos projets aussi ont dû s'adapter rapidement et tout le monde s'est mobilisé pour pouvoir prendre soin des enfants 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Pendant les premiers mois de cette crise, un sentiment d'unité incroyable s'est mis en place dans notre société. Cet élan de solidarité nous a aidés à traverser cette période difficile.

Heureusement, l'été nous a ensuite apporté un peu de répit et nous avons pu retrouver davantage de liberté.

Pourtant, lorsque les écoles ont rouvert leurs portes en septembre et que le temps est devenu plus froid, les souvenirs de la première vague de la pandémie ont refait brusquement surface. La perspective d'une deuxième vague me fait penser très fort à toutes ces familles qui ont vécu des moments particulièrement difficiles durant ces derniers mois. Je n'ose imaginer à quel point cela doit être dur pour elles de se dire qu'elles vont peut-être devoir affronter à nouveau cette épreuve.

« En agissant ensemble, nous pouvons réellement faire la différence pour les familles en difficulté. »

Cela risque d'être très compliqué pour ces familles si elles ne peuvent compter que sur elles-mêmes. Par contre, avec une prise en charge et un soutien adéquats, elles pourront mieux surmonter leurs difficultés. Nous pouvons faire en sorte qu'elles trouvent ce soutien professionnel dont elles ont besoin. Mais nous ne pouvons pas y arriver sans l'aide des autorités, des bénévoles et des personnes qui nous apportent un soutien financier.

L'histoire de Tina, notre tout premier parent Simba (que vous découvrirez aux pages 4-7), est pour moi une vraie source d'inspiration à cet égard. Tina offre depuis un an et demi un foyer chaleureux à des enfants qui ne peuvent temporairement pas grandir auprès de leur famille. Elle est la preuve qu'en agissant ensemble, nous pouvons réellement faire la différence pour les familles en difficulté et pour leurs enfants.

DOSSIER

« Nous offrons aux tout-petits un environnement sûr où chacun se sent à sa place »

Interview avec Tina, notre premier parent Simba

Nous vous parlons l'an passé du développement d'une nouvelle forme d'accueil : les « parents Simba », des parents d'accueil professionnels qui prennent en charge deux à quatre jeunes enfants ne pouvant temporairement plus grandir auprès de leurs parents. Tina a été la première à rejoindre notre projet en avril 2019. Après un an et demi en tant que parent Simba, elle partage avec plaisir son expérience.



Belgique

Tina a été la première à rejoindre notre projet en avril 2019.

« Le projet Simba démontre tout son intérêt lorsque l'on voit à quel point les enfants peuvent s'épanouir dans un environnement chaleureux. »

Un manque d'accueil à petite échelle

« Après avoir participé à une séance d'information sur le projet Simba avec mon mari Philippe, j'ai directement eu la sensation que je devais y prendre part, explique Tina. Nous étions convaincus qu'une nouvelle forme de prise en charge des tout-petits était nécessaire. »

600 jeunes enfants environ grandissent aujourd'hui dans des groupes de vie dans l'Aide à la jeunesse en Flandre. Certains d'entre eux vivent dans de grandes institutions au sein desquelles ils ne trouvent pas toujours l'amour et l'affection dont ils ont besoin. « Même si je suis persuadée que toutes les personnes qui travaillent dans l'Aide à la jeunesse font de leur mieux pour les enfants, il est plus difficile d'offrir une prise en charge personnalisée dans des collectivités de grande taille ou dans des groupes où les âges varient fortement. »

Permettre à chaque enfant de se sentir en confiance

Ce constat a incité SOS Villages d'Enfants à dialoguer il y a quelques années avec l'agence flamande Opgroeien et à plaider, avec le secteur, en faveur d'un changement : une nouvelle forme d'accueil à petite échelle pour des jeunes enfants entre zéro et trois ans qui ne peuvent momentanément pas vivre avec leurs parents. Grâce à la confiance et au soutien de l'agence Opgroeien, nous avons pu lancer le projet pilote des Maisons Simba en avril 2019.

« Nous pouvons donner à chaque enfant un accompagnement et une attention individualisés. »

Les parents Simba accueillent les tout-petits à la maison, 24 heures sur 24, en veillant à leur bon développement tout en leur apprenant à tisser des liens d'attachement stables. Ils ont à la fois le temps et les compétences pédagogiques nécessaires pour soutenir les enfants et leurs parents de la meilleure manière possible. Ce sont actuellement dix enfants qui trouvent un foyer chaleureux auprès de nos quatre parents Simba.

Tina : « Je m'occupe de trois enfants de deux à quatre ans. Le plus grand avantage d'un accueil à petite échelle est que nous pouvons donner à chaque enfant un accompagnement et une attention individualisés, souligne Tina. En tant que parent Simba, j'offre aux tout-petits un environnement sûr où ils se sentent en confiance. J'essaie que chaque enfant se sente à sa place dans ma maison. »

Un projet dans un environnement familial

« Mon quotidien est bien rempli, explique Tina. S'occuper des enfants demande beaucoup d'énergie. Être parent Simba est à la fois mon travail et une partie importante de ma vie : j'accueille les enfants avec mon partenaire sept jours sur sept, de jour comme de nuit. »

Même si c'est Tina qui endosse le rôle de parent Simba, son mari Philippe participe en effet activement au projet : « Il me soutient et s'implique énormément. Il aide les enfants à se préparer le matin, les conduit à leurs rendez-vous, les met au lit le soir... »

Renforcer la relation avec la famille biologique

Les parents Simba et l'équipe pédagogique du projet collaborent aussi intensivement avec les familles d'origine pour générer des changements positifs dans leur situation et permettre un retour à la maison en toute sécurité.

Maintenir et renforcer les liens entre la famille et les tout-petits pris en charge est un aspect essentiel du projet Simba : « J'envoie régulièrement aux parents biologiques des photos et des messages via WhatsApp pour leur dire comment vont leurs enfants, ce qu'ils font... Nous faisons tout notre possible pour réunir la famille dans les meilleures conditions possibles. »



« La maman m'a confié que ses enfants se sentaient bien chez moi »

Le travail intensif mené par Tina et l'équipe a récemment porté ses fruits : la toute première famille accompagnée par le projet Simba a été réunifiée en décembre 2019. « La maman des deux enfants appréciait notre façon de travailler ensemble et n'hésitait pas à me demander de l'aide ou des conseils quand elle en avait besoin. Nous avons ainsi pu mettre en place un accompagnement fort, se souvient Tina. La maman m'a confié que ses enfants se sentaient vraiment bien lors de leur séjour. »

Aujourd'hui, Tina et son mari accueillent trois enfants, dont un petit garçon placé chez eux en urgence. « Lorsqu'il est arrivé chez nous, il était accompagné de deux policiers et portait une grosse valise. Il y avait dans celle-ci une lettre écrite par sa maman détaillant tout ce qu'il aime et n'aime pas manger, les câlins qu'il apprécie avant d'aller dormir, ses jeux préférés... se rappelle Tina. Cela montre que sa maman l'aime énormément, même si elle ne peut pas s'occuper de lui en ce moment. Nous avons vite établi un bon contact avec les parents et je m'entretiens régulièrement avec la maman. Quand le maintien de la relation parent-enfant est possible, je suis convaincue que cela devrait toujours être fait. »



« Nous agissons pour permettre à la famille d'être réunie dans les meilleures conditions possibles. »

Comment les enfants des Maisons Simba ont-ils vécu le confinement ?

La crise du coronavirus a été une période difficile pour les enfants accueillis chez nos parents Simba. « Les parents Simba ont fait tout leur possible en mobilisant les outils de communication modernes tels que WhatsApp et les appels vidéo afin de maintenir le contact entre les enfants et leurs parents, souligne An De Winter, conseillère pédagogique des Maisons Simba. Ils ont aussi envoyé des bricolages et des coloriages aux familles par courrier. »

Dès que cela a été permis, nous avons organisé des rencontres entre les parents et les enfants en plein air. « Il est crucial que ces tout-petits aient un contact physique suffisant avec les personnes qui les aiment pour grandir et se développer, explique An. Nous sommes heureux qu'ils puissent à nouveau jouer avec les autres, faire des câlins et voir leurs parents. »

Dix enfants trouvent un foyer chaleureux auprès de nos quatre parents Simba.

Développer les liens entre les frères et sœurs

Il est encore fréquent que les fratries soient séparées lors des placements. Une récente enquête réalisée par SOS Villages d'Enfants auprès de 97 jeunes Flamands ayant vécu dans l'Aide à la jeunesse a montré que 77 % d'entre eux ne grandissent pas avec un ou plusieurs de leurs frères et sœurs.

Notre parent Simba Tina a pu constater d'elle-même l'impact de la séparation sur les tout-petits : « Nous accueillons depuis avril 2019 un garçon de quatre ans et sa petite sœur de deux ans. Ils avaient été placés dans des institutions séparées avant d'arriver chez nous. Ils se voyaient très

peu et n'avaient donc pas pu construire un lien fraternel. » Soutenue par l'équipe du projet Simba, Tina a travaillé intensivement pour que les enfants comprennent qu'ils forment une famille :

« Aujourd'hui, le plus grand est très fier de sa petite sœur. Elle aussi a désormais conscience du lien qui les unit : lorsque nous lui demandons "Qui est ton frère ?", elle le désigne spontanément du doigt. Ils se font beaucoup de câlins. C'est un plaisir de voir la relation qu'ils sont parvenus à construire malgré leurs débuts difficiles. Le projet Simba démontre tout son intérêt lorsque l'on voit à quel point les enfants peuvent s'épanouir quand ils sont accueillis dans un environnement chaleureux. »

« Les enfants représentent l'avenir »

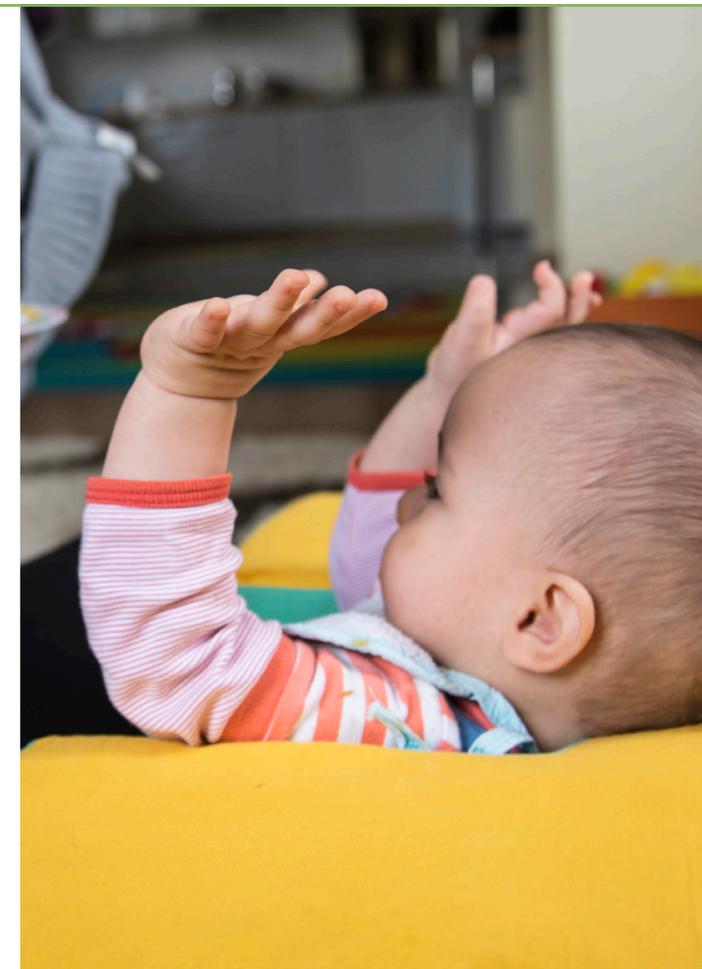
Trois nouveaux parents Simba ont récemment rejoint Tina et son mari. « Accueillir de nouveaux parents Simba est une grande force pour assurer la pérennité du projet : nous créons ensemble un réseau solide pour échanger des conseils, des avis, des expériences, de nouvelles manières de travailler... », souligne Tina.

En mettant en évidence qu'offrir une prise en charge sécurisante et attentionnée aux tout-petits est important mais aussi possible, notre rêve est d'inspirer d'autres acteurs de l'Aide à la jeunesse pour que cette nouvelle forme d'accueil emporte une large adhésion. « Les enfants représentent l'avenir. C'est pourquoi il est essentiel de leur offrir un foyer sûr et chaleureux dans lequel grandir », conclut Tina.

L'importance des mille premiers jours de l'enfant

Les mille premiers jours sont une étape importante du développement de l'enfant durant laquelle les soins et l'amour qu'il reçoit des adultes jouent un rôle capital. Pour bien grandir, chaque enfant a besoin d'être entouré de personnes rassurantes et attentives à ses besoins. Des personnes qui comprennent quand il a faim, quand il a trop chaud, trop froid ou quand il a besoin d'un câlin pour être réconforté.

En jouant le rôle de repères sécurisants, les parents Simba (ré)apprennent aux tout-petits à construire des liens d'attachement sûrs qui leur donneront la confiance nécessaire pour explorer le monde. Par leurs interactions, ils stimulent aussi les nombreuses connexions dans le cerveau des enfants qui contribueront à développer leurs sens, leurs capacités linguistiques, leur motricité... Les parents Simba offrent ainsi aux tout-petits la chance de devenir des enfants épanouis.



■ Nous abordons chaque trimestre un nouvel aspect de l'éducation des enfants sous l'angle de la pédagogie positive, que nous adoptons dans nos projets en Belgique et à l'étranger.

UNE
FAMILLE
POUR CHAQUE
ENFANT

« Mamy nous laisse manger des crêpes et regarder la télé tous les jours. »,
« La semaine dernière, maman m'a permis d'aller me coucher plus tard. »,
« Ça ne dérangera pas papa si on ne se brosse pas les dents cette fois-ci. »...

Partager les responsabilités parentales peut s'avérer difficile, surtout si maman, papa, mamy, papy... ont des approches différentes de l'éducation. Chacun voit les choses à sa façon. Notre experte An De Winter vous donne quelques conseils pour tirer le meilleur de la coparentalité.

À la recherche d'une confiance mutuelle

Lorsque les parents vivent ensemble, ils peuvent plus facilement partager leurs visions de l'éducation des enfants et adopter une culture parentale unique à la maison. Mais comment cela se passe-t-il lorsque papa et maman se séparent ?

« Avoir des approches différentes de l'éducation est tout à fait acceptable. Cela ne pose pas réellement de problèmes aux enfants. Ils sont d'ailleurs aussi confrontés à des styles d'éducation différents lorsqu'ils vont à l'école ou chez leurs grands-parents, explique An. Après un divorce, vous perdez bien entendu un peu de contrôle sur l'éducation de vos enfants. Vous aurez parfois l'impression que l'approche de l'autre parent ne vous convient pas. C'est en parlant ensemble de ces différences que vous parviendrez à mieux vous comprendre. Il y a souvent beaucoup d'amour et de

PÉDAGOGIE

L'éducation, un travail d'équipe

Quelle approche adopter lorsque papa, maman, beau-papa, belle-maman, papy ou mamy sont impliqués dans l'éducation des enfants ?



bonnes intentions des deux côtés : vous voulez tous les deux le meilleur pour vos enfants. C'est cet objectif qui vous rapproche. »

« Vous voulez tous les deux le meilleur pour vos enfants. »

Pas besoin de choisir

Pour les enfants, cela devient plus difficile lorsqu'ils ont le sentiment de devoir faire un choix entre maman et papa : « Puis-je aimer papa quand je suis chez maman ? » Faites sentir à vos enfants qu'il est tout à fait normal d'aimer à la fois maman et papa, mais aussi belle-maman, beau-papa, mamy, papy... car l'éducation est un projet que vous réalisez ensemble.

L'éducation n'est pas une compétition

Vous voulez bien sûr être le meilleur parent du monde pour votre enfant, mais cela ne doit pas vous pousser à vouloir surpasser votre coparent avec de beaux cadeaux ou des voyages paradisiaques. La bonne nouvelle est que les enfants sont biologiquement liés à leurs parents.

« C'est un lien solide qui ne s'exprime pas par des cadeaux ou des récompenses. Tout comme avec les punitions, il arrive de vouloir en faire trop. On aspire à ce que les cadeaux soient toujours plus beaux, plus gros, plus chers..., souligne An. En réalité, les enfants ne souhaitent qu'une chose : passer de bons moments avec maman et papa. »



© Alejandra Kaiser

Commencer par les aspects pratiques

La coparentalité commence par se mettre d'accord sur un certain nombre d'aspects pratiques. Qui va chercher les enfants à l'école ? Qui va les conduire à leurs cours de danse ? En communiquant entre vous, vous montrez que vous trouvez important que chacun continue de jouer un rôle dans la parentalité.

Faire de la place pour les sentiments

Le partage des responsabilités parentales s'accompagne parfois d'une grande tristesse, lorsqu'il résulte par exemple d'un divorce ou d'un placement des enfants. Vous n'êtes tout à coup plus le partenaire de personne ou votre rôle parental est limité. Il est important d'expliquer ce chagrin à vos enfants de façon accessible : « Notre situation actuelle est ainsi mais nous sommes toujours votre papa et votre maman et, ensemble, nous serons toujours là pour vous. »

« Les enfants ne souhaitent qu'une chose : passer de bons moments avec maman et papa. »

Conseils pour gérer la coparentalité :

1. La confiance envers votre coparent est importante : votre façon de faire n'est pas la seule façon de faire.
2. Il est tout à fait normal que vos enfants aiment à la fois maman et papa.
3. Ce n'est pas une compétition : vous élevez vos enfants ensemble.
4. Les bons accords font les bons amis.
5. Laissez le chagrin ou la peur s'exprimer.

Vous avez le sentiment que quelque chose ne va pas dans l'environnement de votre enfant ? Vous avez peur qu'il ou elle ne soit pas en sécurité ? Ne restez pas seul(e) avec vos interrogations ! Contactez la ligne téléphonique Écoute-Enfants au numéro 103 pour trouver ensemble une solution.

« Faire couper les cheveux des enfants ? Pas sans impliquer les parents ! »

An : « Le partage des responsabilités parentales est aussi un thème important dans nos Maisons Simba. Les enfants vivent au quotidien avec les parents Simba mais rentrent parfois à la maison un mercredi après-midi ou un week-end. La confiance mutuelle se développe alors entre les parents Simba et les parents d'origine. Des discussions peuvent avoir lieu : "Allez-vous vous occuper de mon enfant comme je le désire ?", "Avez-vous des compétences parentales suffisantes ?" Avec l'équipe pédagogique du projet Simba, nous offrons aux familles un soutien intensif. Notre objectif est que les enfants puissent un jour retourner vivre à la maison. »

« Faire couper les cheveux des enfants ? Nous ne faisons pas cela sans impliquer les parents. Cela peut sembler banal mais nous manifestons ainsi aux parents du respect et de la reconnaissance quant à leur rôle parental », conclut An De Winter, conseillère pédagogique des Maisons Simba.

An De Winter, conseillère
pédagogique des Maisons Simba



JE SOUTIENS

« J'ai pu voir l'impact de SOS Villages d'Enfants à travers les regards et les rires des enfants »

Nicolas Baise, Directeur Associé au Boston Consulting Group

C'est dans le cadre de son travail que Nicolas a découvert SOS Villages d'Enfants : « Boston Consulting Group est un cabinet de consultance en management avec un engagement sociétal fort et SOS Villages d'Enfants est l'un de nos partenaires privilégiés depuis neuf ans. Nous avons déjà réalisé une quinzaine de missions de conseil de façon bénévole en Belgique, au Togo, au Sénégal... »

« Lors de mes visites sur le terrain, j'ai pu voir l'impact de SOS Villages d'Enfants à travers les regards et les rires de ces enfants qui ont rencontré tant de difficultés dans leur courte vie, explique Nicolas. L'organisation leur donne la possibilité de grandir et de se développer dans un environnement familial. Cela me touche beaucoup et je me suis donc naturellement aussi engagé à titre personnel. »

Nicolas et son épouse Edith ont en effet choisi de parrainer un enfant qui grandit au village d'enfants de Lomé, au Togo : « Nous avons nous-mêmes quatre enfants à qui nous espérons pouvoir transmettre nos valeurs familiales. SOS Villages d'Enfants place la famille au centre du développement des enfants et il nous tenait donc à cœur d'apporter notre soutien. »

« Avec mon épouse Edith, il nous tenait à cœur d'apporter notre soutien. »



Vous aussi, vous souhaitez contribuer à offrir les soins et l'amour d'une famille à des enfants en difficulté ? Devenez parrain ou marraine SOS sur www.sos-villages-enfants.be.



JE SOUTIENS

Manfred a ajouté SOS Villages d'Enfants à son testament

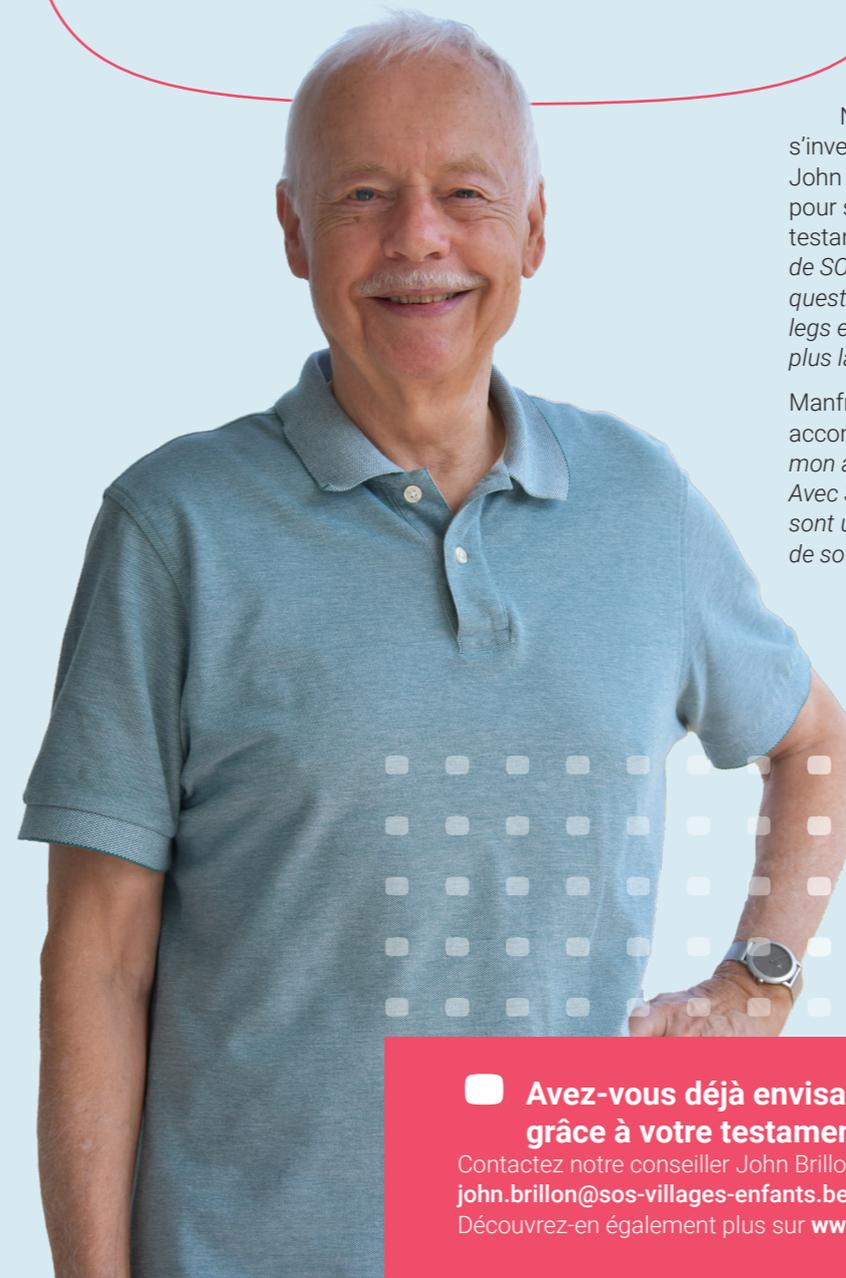
« Cela me semble normal d'aider si j'en ai la possibilité. »

Manfred (76 ans) a grandi dans une famille au sein de laquelle la solidarité était une valeur essentielle : « Ma mère pensait toujours aux autres, même quand notre famille rencontrait des difficultés. C'est pourquoi cela me semble normal d'aider si j'en ai la possibilité. » Voulant venir en aide aux enfants qui grandissent sans les soins et l'amour d'une famille, Manfred soutient les projets de SOS Villages d'Enfants depuis trente ans.

Lors d'un voyage en Équateur, il a visité le village d'enfants d'Esmeraldas et a rencontré l'équipe SOS sur place : « J'ai pu voir par moi-même que les enfants y étaient entre de bonnes mains et cela a confirmé mon désir de soutenir SOS Villages d'Enfants. »

N'ayant pas d'enfants, Manfred a récemment décidé de s'investir plus encore pour les jeunes en difficulté : il a contacté John Brillon, conseiller en testaments chez SOS Villages d'Enfants, pour savoir comment il pourrait apporter son soutien via son testament. « J'ai aussi assisté à deux séances d'information de SOS Villages d'Enfants, ajoute-t-il. J'avais évidemment des questions avant de prendre ma décision : Comment fonctionne le legs en duo ? Qui s'occupera de mon appartement quand je ne serai plus là ? Je ne savais rien de tout cela. »

Manfred a pu compter sur le soutien de John Brillon, qui l'a accompagné tout au long de sa démarche. « Il a aussi attiré mon attention sur des détails auxquels je n'avais pas réfléchi. Avec SOS Villages d'Enfants, je sais comment mes dons sont utilisés. Cela me procure un sentiment de sécurité et de soulagement », conclut Manfred.



Avez-vous déjà envisagé d'aider des enfants vulnérables grâce à votre testament ?

Contactez notre conseiller John Brillon à l'adresse john.brillon@sos-villages-enfants.be ou par téléphone au 0495 26 63 84. Découvrez-en également plus sur www.sos-villages-enfants.be/testament.



PENDANT CE TEMPS, CHEZ

SOS Villages d'Enfants

Coronavirus : une mobilisation exceptionnelle pour soutenir nos projets belges

Les enfants de nos projets belges ont pu compter sur le soutien de nos donateurs et de plusieurs partenaires pour traverser la crise du coronavirus sereinement. Ces derniers se sont mobilisés afin que les enfants soient soutenus en permanence grâce à des éducateurs supplémentaires, suivent les cours à la maison avec du matériel informatique, gardent le contact avec leur famille et se détendent avec, entre autres, des séjours au parc de vacances Hengelhof.

Merci à Ackermans & van Haaren, Allianz, BASF, Bricks and Leisure, ENGIE Electrabel, Goodman, Patroba, le Fonds Louis Bourdon, le Fonds pour des soins solidaires de la Fondation Roi Baudouin et à tous ceux qui nous ont manifesté leur soutien.



Plusieurs enfants du projet Simba ont profité de vacances bien méritées dans un parc de vacances.

Une nouvelle vie commence pour Anne-Marie

Après le décès de son mari, subvenir aux besoins de ses quatre enfants était devenu très difficile pour Anne-Marie. Via notre programme Sanjo, qui soutient plus de 2 100 familles au Burundi et en République démocratique du Congo, Anne-Marie a pu se former à la couture et ouvrir son atelier. Grâce à ses revenus, elle a même développé un autre projet professionnel : elle a ouvert une pépinière d'eucalyptus. Elle reçoit de nombreuses commandes et peut désormais regarder l'avenir avec sérénité : « Je suis sûre de rentrer avec de quoi nourrir mes enfants. »



Le joli geste des parents de la petite Hasse

À l'occasion de la naissance de leur fille Hasse, Nele et Floor ont choisi de partager leur bonheur avec d'autres enfants qui ont moins de chance qu'elle. « Nous pensons que notre fille Hasse ne manquera de rien et elle a déjà deux gentils grands frères qui partageront leurs jouets avec elle. Plutôt que de lui offrir une peluche ou un jeu supplémentaire, nous préférons demander à notre famille et à nos amis de faire un don à SOS Villages d'Enfants. Nous espérons ainsi donner un coup de pouce à des enfants en difficulté », expliquent Nele et Floor. Au total, ils ont récolté plus de 1 400 euros avec l'aide de leurs proches.

Vous avez envie de partager votre bonheur avec des enfants en difficulté à l'occasion d'une naissance, d'un mariage ou d'un anniversaire ? Créez votre page de sponsoring sur : www.sos-villages-enfants.be/mobiliser-amis-et-familles.

Quatre familles SOS rejoignent la communauté de Kinshasa

Notre village d'enfants de Kinshasa continue d'évoluer pour accompagner les jeunes sur la voie de l'autonomie. Quatre mères SOS et les enfants dont elles prennent soin participent ainsi à un projet d'intégration au sein de la communauté locale de Kinshasa. Elles vivent dans de nouveaux logements au cœur de la ville, plus proches des écoles où les enfants souhaitent suivre la formation qui les passionne. Les mères SOS et les jeunes sont désormais membres à part entière de la communauté : ils vont à l'école avec leurs nouveaux amis, jouent et font leurs courses dans leur quartier et se construisent ainsi un réseau social solide.



Une première expérience professionnelle pour les jeunes de la Maison Hejmo

Les jeunes de notre Maison Hejmo ont été très actifs cet été. Amir a réalisé une vidéo pour le centre psychiatrique de Kortenberg lors d'un job d'étudiant, Soufian a travaillé en tant que collaborateur logistique dans une maison de repos et Amina a fait du bénévolat pour une plaine de jeux.*

Katrien Goossens, coordinatrice de la Maison Hejmo : « Nous sommes fiers que nos jeunes contribuent à construire une société chaleureuse et s'engagent afin d'aider les enfants, les personnes âgées et les personnes vulnérables. Ces emplois leur permettent aussi de gagner un peu d'argent. »

* Noms d'emprunt pour protéger la vie privée des jeunes.

■ Nous croyons en l'importance de la famille: c'est pourquoi nous invitons nos lecteurs à prendre la plume pour rendre hommage à un proche qui leur est cher.



QUELQUES MOTS À mon frère Peter

Notre fidèle lecteur Jan Vandenwyngaerden partage avec nous une lettre écrite à l'attention de son frère. Il y explique que, même s'ils se sont régulièrement perdus de vue, ils ont toujours su être présents l'un pour l'autre dans les épreuves de la vie.

Cher Peter,

Nous avons grandi dans une petite ville typique du Brabant flamand, dans une famille avec deux enfants. Tu avais 4 ans de moins que moi : pour des enfants, c'est un peu comme faire partie de deux générations différentes, que ce soit à l'école ou dans nos cercles d'amis. Nous avons pourtant beaucoup joué ensemble. Nous allions souvent nager pendant l'été sous le regard attentif de maman, « notre ma ». Nous avions des caractères très différents : en tant qu'aîné, j'étais plus sérieux, je lisais beaucoup et j'étais plus studieux. En tant que cadet, tu étais beaucoup plus joueur, un vrai farceur qui faisait parfois de grosses sottises. En bref, tu étais un épicurien et tu l'es toujours resté - heureusement pour toi.

Notre vie a néanmoins radicalement changé suite à la mort soudaine de « notre ma ». Tu avais 14 ans à l'époque. J'en avais 18 et je logeais alors dans mon kot à Bruxelles. Même si nous avons été bien accueillis par l'une de nos tantes qui était très douce et attentionnée (la sœur préférée de « notre ma »), la structure familiale chaleureuse que nous connaissions a disparu. Je rentrais alors de moins en moins souvent à la maison le week-end. Je me suis marié à 21 ans et je suis devenu un étudiant indépendant. De ton côté, tu vivais à l'internat à cette époque. Je me souviens de très peu de moments passés ensemble durant cette période...

C'est seulement après nos études et notre service militaire, lorsque nous avons commencé à travailler, que nous nous sommes un peu retrouvés. Tu t'es construit une belle carrière dans le secteur commercial qui correspond parfaitement à ton caractère et tu as développé avec succès ta propre activité en tant qu'indépendant durant les 15 dernières années.

Durant toutes ces années, nous nous sommes vus avec nos familles respectives lors d'occasions familiales comme Noël et les anniversaires. Nous ne sommes toutefois jamais partis en vacances ensemble. Cela ne nous a pas empêché de nous retrouver chaque fois que la vie devenait moins rose, par exemple lors de nos divorces ou quand l'un de tes enfants a eu un grave souci. C'est pourquoi tu es venu me voir au printemps 2019, juste après avoir prévenu ta

partenaire, pour me dire que tu étais gravement malade. Il ne restait qu'une période limitée avec une qualité de vie raisonnable. Il a vraiment fallu que j'encaisse le choc : toi malade à 61 ans, alors que je m'imagine vivre jusqu'à mes cent ans en bonne santé...

L'année dernière, tu as vécu tel que je t'ai toujours connu : tu ne voulais surtout pas dire que tu étais gravement malade, notamment à tes enfants, et tu voulais continuer de travailler autant que possible. Du coup, je n'avais pas le droit de venir te voir trop fréquemment, car cela n'aurait fait que souligner le fait que tu étais malade. Cela a néanmoins changé cette année car ton état s'est détérioré. J'ai découvert un autre Peter : alors que tu pouvais auparavant monter sur tes grands chevaux pour un petit incident, tu es devenu plus doux. Tu acceptes d'une certaine façon que tes capacités physiques soient de plus en plus limitées et tu es plus compréhensif envers les personnes qui t'entourent et qui font de leur mieux pour t'aider, même si tout ne se passe pas toujours du premier coup comme tu le voudrais.

Notre relation a ainsi pris une autre forme : je peux désormais venir te voir plus régulièrement. Nous parlons de temps en temps de notre jeunesse et cela me rappelle des souvenirs que j'avais parfois oubliés. Comme il n'est plus possible de sortir au restaurant, je fais la cuisine pour toi quand je viens te rendre visite et j'apporte une bonne bouteille de vin. Tu peux ainsi continuer de profiter intensément de la vie et, heureusement, tu discutes toujours avec autant d'aisance qu'auparavant. Et tu sais quoi ? Ces moments me font beaucoup de bien et resteront, malgré ta maladie, de très beaux souvenirs.

Ton frère Jan

P.S. :

Je ne danse jamais, tu le sais bien. Et pourtant, après ton mariage, à six heures du matin dans un café de la Grand-Place de Diest, j'ai dansé deux fois avec toi joue contre joue. Cela veut tout dire...

« Ma mère SOS m'a donné beaucoup d'amour et confiance en l'avenir. »

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Ghaith :

de son enfance en Syrie à sa nouvelle vie d'étudiant aux Pays-Bas.



Ghaith, originaire de Syrie, avait un an et demi lorsqu'il a été accueilli au village d'enfants de Damas. Ses parents n'étaient malheureusement plus en mesure de s'occuper de lui et de son frère. Là, les deux enfants ont pu trouver un foyer sûr et chaleureux auprès de leur mère SOS Wesal ainsi que de huit frères et sœurs SOS.

« Ma mère SOS était fantastique, se souvient Ghaith. Elle m'a donné beaucoup d'amour et confiance en l'avenir. » Le jeune homme a toujours pu compter sur son soutien : « Elle nous expliquait que nous étions une grande famille aimante et que nous pouvions en être fiers. »

La vie de Ghaith prend néanmoins un tournant lorsque la guerre éclate en Syrie : « J'avais 17 ans et je devais m'engager dans l'armée, ce qui aurait signifié ma mort. J'ai donc pris la décision d'aller vivre aux Pays-Bas. » Malgré la distance, il garde une relation forte avec sa famille SOS : « Nous nous appelons presque tous les jours. Elle s'intéresse énormément à ma nouvelle vie : mes études en gestion hôtelière, mon travail de bénévole pour SOS Villages d'Enfants, mon emploi dans un restaurant... »

Plus tard, Ghaith rêve de devenir acteur : « Je pourrai ainsi encourager plus de personnes à soutenir SOS Villages d'Enfants », conclut-il.

Les enfants de Beyrouth ont besoin de notre soutien

Liban

Aujourd'hui, des milliers d'enfants au Liban vivent privés de la sécurité, des soins et de l'affection dont ils ont tant besoin. L'explosion qui a ravagé Beyrouth a fragilisé de nombreuses familles déjà durement touchées par la crise économique et la pandémie de coronavirus. Beaucoup d'enfants ont perdu leur maison dans la catastrophe et certains ont même perdu leur famille.

Nos équipes au Liban se mobilisent pour soutenir les familles les plus impactées et pour offrir un soutien psychologique aux enfants et aux parents victimes de traumatismes. Nous contribuons ainsi à ce que les enfants puissent à nouveau grandir dans un lieu sûr, entourés de la chaleur d'une famille.

Aidez les enfants et les familles au Liban.

Soutenez nos projets via

www.sos-villages-enfants.be ou
BE17 3100 4034 5521.

© Ali Itani



**SOS VILLAGES
D'ENFANTS**

SOS Villages d'Enfants Belgique ASBL :
Rue de l'Hôtel des Monnaies 40/1CD - 1060 Bruxelles
welcome@sos-villages-enfants.be • www.sos-villages-enfants.be
IBAN : BE17 3100 4034 5521 • BIC : BBRUBEBB